

NOTRE DAME DE PARIS



Scénario

**recursos**

PERSONNAGES

AVEUGLE

BOITEUX

BOURREAU 1

BOURREAU 2

ESMERALDA

FEMME AVEUGLE

FROLLO

JEUNE FEMME

PHŒBUS

PIERRE GRINGOIRE

QUASIMODO

TRUAND 1

VIEILLE



Tous les droits relatifs à ce script sont strictement réservés.

SCÈNE 1

(La scène est plongée dans la pénombre. On voit la cathédrale de Notre-Dame de Paris et, devant la porte, quelque chose enveloppé d'un linge. On entend un bébé pleurer. Deux femmes passent devant la cathédrale et entendent le bébé pleurer. Elles s'approchent.)

JEUNE FEMME 1 : Qu'est-ce que c'est que ça ?

VIEILLE : Je crois que c'est un bébé.

(La jeune femme s'approche du nouveau-né, le prend dans ses bras et écarte délicatement le linge pour mieux l'observer. Soudain, les deux femmes poussent un cri d'horreur en apercevant le bébé.)

JEUNE FEMME 1 : *(Remplie d'effroi.)* Non, ce n'est pas un bébé. C'est un monstre ! On ne lui voit qu'un œil. Et sur l'autre œil, il a une verrue.

VIEILLE : *(D'une voix tremblante.)* Ce n'est pas une verrue. C'est un œuf qui renferme un démon.

(Frollo entre sur scène, il voit les deux femmes tremblantes de peur, leur regard hypnotisé par la monstruosité du nouveau-né. Il s'approche des deux femmes qui sursautent de peur.)

FROLLO : *(Avec douceur.)* Qu'est-ce qui se passe ici ?

JEUNE FEMME 1 : Monseigneur, quelqu'un a laissé... ça ... ici ... et s'est enfui.

(Le bébé se met à pleurer.)

FROLLO : Un bébé.

VIEILLE : *(Elle approche le bébé de Frollo pour le lui montrer.)* Non, Monseigneur, c'est un abominable monstre.

FROLLO : *(Il écarte le linge du visage du bébé.)* Oh mon dieu ! *(Il fait le signe de croix, le bébé rit un peu. Silence.)* Mais ... enfin, je ... J'adopte cet enfant.

(Les femmes donnent le bébé à Frollo qui le prend dans ses bras. Il fait un geste aux femmes. Les femmes s'en vont d'un pas pressé. Il regarde le bébé tendrement.)

FROLLO : Seigneur, je le protégerai de la méchanceté du monde qui nous entoure. (Il réfléchit un moment.)
Il s'appellera Quasimodo.

(On entend sonner les cloches de Notre-Dame.)

FROLLO : Quand tu seras grand, tu seras le sonneur de cloches de Notre-Dame.

NARRATEUR : Et c'est ainsi que Quasimodo s'est retrouvé dans ce monument. Et c'est maintenant que commence la véritable histoire de Notre-Dame de Paris.

SCÈNE 2

(On entend 12 cloches qui sonnent.)

NARRATEUR : 16 ans ont passé. Quasimodo a grandi et est devenu le sonneur de cloches de Notre-Dame. Aujourd'hui, nous sommes le 6 janvier 1482. Le peuple de Paris célèbre la double solennité de l'épiphanie et de la fête des fous. La foule se réunit pour voir la représentation du mystère, tant attendue.

(Gringoire entre en scène.)

TRUAND 1 : *(Il parle assis parmi le public.)* Que la représentation commence ! Depuis le matin qu'on l'attend ! Elle devait commencer à midi. Les 12 cloches ont sonné, mais la représentation n'a pas commencé !

GRINGOIRE : L'ambassadeur de Flandres n'est pas encore arrivé. Il faut encore attendre.

TRUAND 1 : La représentation, et au diable les Flamands !

GRINGOIRE : D'accord. Pour satisfaire le peuple, on commence tout de suite.

TRUAND 1 : Mais, cette représentation, sera-t-elle belle ?

GRINGOIRE : Très belle, et différente de celle des autres années.

TRUAND 1 : Vous nous promettez que cette représentation sera meilleure ?

GRINGOIRE : Sans doute, puisque j'en suis l'auteur. Je me présente. Je m'appelle Pierre Gringoire.

TRUAND 1 : Est-ce qu'il y aura des chansons ?

GRINGOIRE : Fi ! Il ne faut pas confondre les genres.

TRUAND 1 : C'est dommage ! Mais, il y aura de la danse ?

GRINGOIRE : Non, pas de danse pour une représentation religieuse !

TRUAND 1 : Alors, on n'aura ni chansons ni danses. Oublions donc cette représentation. Appelons Esméralda pour qu'elle danse et puis choisissons notre roi des fous, ça sera beaucoup plus amusant. **(Au public.)** Aidez-moi : appelons Esméralda.

(Le Truand 1 se met à appeler Esméralda et demande au public de l'aider.)

(La musique sonne et Esméralda apparaît sur scène, dansant et portant la chape et la couronne du roi des fous. Le Truand 1 disparaît de la scène. Frolo, qui la regarde du haut de Notre-Dame, commence à chanter et Gringoire le suit.)

FROLLO :

Mais qu'est-ce qui se passe, mais qu'est-ce que c'est encore que cela ? C'est Esméralda, cette sorcière qui danse là-bas.

GRINGOIRE :

Mais qu'est-ce qui se passe, mais qu'est-ce que c'est encore que cela ? Regardez-les, ils ne veulent rien savoir de moi.

FROLLO :

Peuple d'ignorants et sans éducation, l'Esméralda, c'est une malédiction.

GRINGOIRE :

*Peuple d'analphabètes et d'incultes.
Avec leur indifférence, mon œuvre ils insultent.*

FROLLO ET GRINGOIRE :

*Allez-y ! Courez après le roi des fous,
Ou après la Esméralda, objet de tous les tabous.*

GRINGOIRE :

*La Esméralda ? Mais qui est-ce Esméralda ?
Une fée, un ange ou bien une nymphe, n'est-ce pas ? Je voudrais bien lui donner quelque chose,
mais il n'y a rien dans ma poche.*

FROLLO :

*Je suis le juge, l'homme de foi, Mais devant toi, je perds toute foi. Je lutte contre ce péché mortel,
Mais ton charme est un piège cruel.*

FROLLO ET GRINGOIRE :

Esméralda, danseuse envoûtante,

*Ta grâce me trouble et m'enchanté. Dans tes pas, je vois la tentation, Esméralda, tu seras ma
perdition.*

FROLLO : Sacrilège, profanation ! **(À part.)** J'ai besoin d'être seul pour maîtriser cette folie. **(Il sort.)**

ESMERALDA : Toujours cet homme qui m'observe ! C'est un vilain homme ! Oublions cela... Poursuivons la fête
des fous et l'élection du pape !

GRINGOIRE : Et ma représentation ?

ESMERALDA : Garde ton ennuyeuse représentation pour un autre jour. Il vaut bien mieux profiter de la joie de
vivre.

GRINGOIRE : Ah, bon ! Et comment on fait l'élection ?

ESMERALDA : C'est facile : celui qui fait la grimace la plus laide est élu pape.

GRINGOIRE : Voilà. C'est fort amusant. **(Au public.)** Voyons, par ici, y a-t-il quelqu'un qui est le plus laid, le plus
horrible, le plus affreux ? Y a-t-il quelqu'un qui veut être le Pape des fous ? Toi, par exemple, fais
une grimace... **(Gringoire et Esméralda se déplacent parmi le public et demandent à 4 ou 5
personnes de faire des grimaces. Pendant ce temps-là, Quasimodo est sorti de l'église et
observe le spectacle. Du coup, Gringoire le voit.)** Ah, non ! Ce n'est pas possible ! Mais c'est
une grimace parfaite ! Une grimace sublime ! Ce nez en forme de pyramide, cette bouche en demi-
cercle, cet œil gauche caché par un sourcil roux pendant que l'autre œil disparaît sous une grosse
verruque, ces dents un peu partout et certaines cassées, ces lèvres rugueuses où une dent dépasse
comme la défense d'un éléphant, ce menton fendu et surtout cette expression qui mélange malice,
surprise et tristesse. C'est parfait ! Vive le roi ! **(Il cherche la complicité du public pour qu'ils
répètent « Vive le roi ! »)**

**(Esméralda et Gringoire montent sur scène pour couronner Quasimodo. Quand Quasimodo s'approche, elle
fait un bond en arrière.)**

GRINGOIRE : Mais la grimace est son visage ?! Il me fait peur ! On dirait un démon, une gargouille !

ESMERALDA : C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est le bossu de Notre-Dame !

GRINGOIRE : Mon dieu ! Il est si laid ! Le plus laid au monde ! Il mérite d'être plus que le roi des fous. Il mérite
d'être le pape ! Vive le pape des fous ! **(Il cherche la complicité du public pour qu'ils répètent**

« *Vive le pape !* » et lui met la chape et la couronne. On entend la foule crier : « *Vive Quasimodo !* » et la musique commence.)

FROLLO : *(Du haut de Notre-Dame.)* Taisez-vous ! Sacrilège !

GRINGOIRE : C'est Frolo, l'archidiacre de Notre-Dame !

FROLLO : Arrêtez ! Il n'y a qu'un seul pape ! Vous blasphémez ! Et le châtiment pour blasphème est d'être torturé lentement jusqu'à la mort. *(En faisant des gestes à Quasimodo.)* Vient Quasimodo, ils se moquent de toi ! *(Quasimodo va vers la tour où se trouve Frolo et grimpe.)*

GRINGOIRE : Que diable veut Frolo de notre pape ? Il va se faire dévorer !

(Quasimodo arrive aux pieds de Frolo et se met à genoux, comme priant. Frolo lui arrache la couronne et la lance en bas.)

FROLLO : *(Au peuple.)* Et maintenant, retournez à votre vie misérable, allez !

(Esméralda part, faisant des gestes d'indignation.)

GRINGOIRE : *(Au public.)* Alors là, ce n'est pas drôle du tout. On n'a eu ni représentation ni pape. Et, en plus, on ne m'a pas payé.

(Gringoire part. Quasimodo et Frolo restent en haut de la tour et parlent en utilisant le langage des signes.)

FROLLO : *(Avec douceur.)* Mon intention est de te protéger, tu sais.

QUASIMODO : Ce sont mes amis.

FROLLO : Tu te trompes, Quasimodo. Ils se moquaient de toi. Aujourd'hui, cette place est remplie de truands, de mendiants et de voleurs, et Esméralda... Esméralda, c'est la pire de tous !

QUASIMODO : Maître ! Mais qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous n'êtes plus pareil ! Vous avez du malheur ?

FROLLO : *(Tout à coup, Frolo est angoissé, au bord de la crise de nerfs. Il se parle à lui-même.)* Du malheur, du malheur. C'est la fête pour les autres, mais jamais pour moi. Misérable, je suis un triste misérable.

QUASIMODO : Qu'est-ce que je peux faire pour vous, maître ?

FROLLO : *(D'un ton sec et froid.)* Va me chercher Esméralda.

QUASIMODO : *(L'air étonné.)* Elle est si belle.

FROLLO : Tant pis pour elle. Est-ce ma faute si elle danse, si elle est vivante ? Est-ce ma faute si la beauté

existe ? Est-ce ma faute si elle m'a ensorcelé ? Va me la chercher tout de suite !

(Quasimodo descend de la tour. Les lumières s'éteignent.)

SCÈNE 3

(On voit Pierre Gringoire déambuler dans les rues dans la pénombre.)

GRINGOIRE : Pour commencer, personne n'a écouté ma représentation. En plus, je n'ai pas un sou en poche et je dois douze sols à la maison que j'occupe et donc, pour finir, je ne sais pas où dormir.

(Esméralda apparaît, cherchant Djali, sa chèvre.)

ESMERALDA : Djali, où es-tu, ma petite chèvre ? *(On entend une chèvre au loin.)*

GRINGOIRE : Oh ! Voilà Esméralda. Il paraît que ma chance va changer. *(Quasimodo apparaît avec un sac et attaque Esméralda.)*

ESMERALDA : Au meurtre ! Au meurtre !

GRINGOIRE : *(S'avançant courageusement.)* À nous, messieurs de la garde !

ESMERALDA : Lâche-moi ! Que quelqu'un me vienne en aide !

(Quasimodo se tourne vers Gringoire et il reste immobile. Quasimodo vient à lui et le jette à quatre pattes sur le pavé d'un revers de la main, et emporte Esméralda. Gringoire reste par terre, inconscient.)

ESMERALDA : Au secours ! À l'aide ! Je vous en supplie !

QUASIMODO : Je ne fais qu'obéir aux ordres de mon maître.

ESMERALDA : Quasimodo, lâche-moi !

QUASIMODO : Je ne peux pas, mon maître m'a ordonné de t'emmener auprès de lui.

PHŒBUS : *(Sortant d'une taverne et lançant des baisers en l'air.)* À bientôt, mes belles dames ! Je vous aime toutes.

ESMERALDA : Au secours ! Au secours !

PHŒBUS : *(Qui voit Quasimodo enlever Esméralda.)* Arrête, lâche-la tout de suite ! *(Il arrache la bohémienne des bras de Quasimodo, stupéfait, et il sort son épée.)*

QUASIMODO : Je ne lui ai pas fait de mal !

ESMERALDA : Ne bouge plus, monstre ! Comment vous appelez-vous, monsieur le gendarme ?

PHŒBUS : Capitaine Phœbus de Châteaupers, pour vous servir, ma belle !

ESMERALDA : *(D'un air rêveur.)* Merci... *(Esméralda s'enfuit.)*

PHŒBUS : *(À Quasimodo.)* Diable ! Elle est partie. Je préfère la compagnie féminine, mais puisqu'il n'y a pas un autre remède, je dois me contenter de toi. Allez, on va te juger !

(Phœbus disparaît accompagné de Quasimodo et Gringoire revient à lui. Il se lève lentement, sans rien comprendre.)

SCÈNE 4

GRINGOIRE : J'ai vu apparaître un ange, mais un démon est venu et l'a enlevé. Ai-je rêvé ? Où suis-je ? Je crois que je suis perdu. Voilà des rues qui ont bien peu de logique !

(Un boiteux entre en scène.)

BOITEUX : La buona mancia, signor ! La buona mancia !

GRINGOIRE : Que le diable t'emporte !

(Gringoire change de direction, mais un aveugle lui barre le chemin.)

AVEUGLE : Charité, bon homme, charité !

GRINGOIRE : Charité ! Regarde ma bourse : il n'y a rien dedans. Elle est plus maigre que moi.

(Gringoire change de direction à nouveau, mais les deux truands lui barrent le chemin.)

AVEUGLE : Vous êtes perdu ?

GRINGOIRE : *(Avec hésitation.)* Oui, je le crois. Je viens d'arriver à Paris.

AVEUGLE : Oui. Ça se voit. *(Riant avec son compagnon.)*

(Gringoire, gêné par cette situation, essaye de s'en aller discrètement. Le Boiteux lui coupe le chemin en courant.)

BOITEUX : Où allez-vous donc ?

GRINGOIRE : Eh bien, je retourne d'où je viens.

BOITEUX : Oui, mais vous ne pouvez plus sortir par là.

GRINGOIRE : *(Fâché.)* Ah oui, et pourquoi ça ?

AVEUGLE : *(Riant avec l'autre truand.)* Parce que tu viens d'entrer dans la Cour des Miracles.

GRINGOIRE : Pardi ! C'est pour cette raison que les aveugles regardent et les boiteux courent ! Mais qu'est-ce donc que la Cour des Miracles ?

(Chanson La Cour des Miracles.)

*La buona mancia, signor ! la buona mancia ! Faisons preuve de charité !
Charité ! La bonne aumône ! Caritatem ! La buona mancia ! Un morceau de pain !*

*Nous sommes tous frères dans la misère. Ici, c'est la Cour des Miracles.
Tous étrangers, sans papiers. Ici, c'est la Cour des Miracles. Pas de races, pas de lois.
Ici, c'est la Cour des Miracles.*

*Ici, c'est la Cour des Miracles.
Où vivent les plus modestes villageois. Les mendiants, les bandits,
Et les gitans.
D'ici, personne ne sort vivant.*

(Les truands secouent vivement Gringoire.)

GRINGOIRE : *(Il prend peur.)* Au secours ! À l'aide !

AVEUGLE : *(D'une voix douce.)* Personne ne peut t'aider ici.

GRINGOIRE : *(Criant.)* Au secours !

BOITEUX : Tais-toi !

GRINGOIRE : Mais je suis comme vous. Je suis un poète et un jongleur.

AVEUGLE : Comme nous, il dit.

(Les truands rient encore plus fort. Gringoire se force à rire aussi pour que la situation tourne à la plaisanterie. Tout à coup, les deux truands arrêtent de rire.)

BOITEUX : On va te pendre au bout d'une corde.

AVEUGLE ET BOITEUX : Oui !

GRINGOIRE : *(Faisant un pas en arrière.)* Non !

BOITEUX : Dis au revoir à la vie.

GRINGOIRE : *(Suppliant.)* Non ! S'il vous plaît, je ne veux pas mourir !

AVEUGLE : Tu vas mourir maintenant !

AVEUGLE ET BOITEUX : Oui !

GRINGOIRE : Non !

ESMERALDA : *(Avec autorité.)* Un moment. Qu'en est-il de la loi des Bohémiens ?

(Les deux truands restent immobiles et se regardent, surpris de l'intervention d'Esmeralda.)

GRINGOIRE : *(D'une voix hésitante.)* Qu'est-ce que la loi des Bohémiens ?

BOITEUX : La loi dit que l'on ne pend pas un homme sans demander si une femme voudrait se marier avec lui. C'est le mariage ou la pendaison. *(Il sort une corde.)*

AVEUGLE : Je ne sais pas ce qui est pire.

BOITEUX : *(En montrant Gringoire au public.)* Certaines d'entre vous voudraient-elles l'épouser ?

(Silence. Le Boiteux reprend la corde pour prendre Gringoire.)

GRINGOIRE : *(Suppliant le public.)* Je serai un très bon époux, je vous le jure.

AVEUGLE : *(Il fait un geste au boiteux.)* Je crois que personne.

(Gringoire se rend compte que sa fin est proche. On entend des roulements de tambours.)

ESMERALDA : *(Elle fait un geste de la main qui arrête les tambours. Elle s'avance devant Gringoire.)*

Moi, je vais me marier avec lui.

GRINGOIRE : *(Surpris.)* Esméralda ?

BOITEUX : *(Déconcerté.)* Tu en es sûre, Esméralda ?

ESMERALDA : *(Elle donne sa main à Gringoire en le regardant dans les yeux.)* Oui.

BOITEUX : Libérez-le.

BOITEUX : *(Il prend les mains d'Esméralda et de Gringoire.)* Frère, elle est ta femme. Sœur, il est ton mari. Pour quatre ans. *(Il embrasse Esméralda et Gringoire. Gringoire n'en croit pas ses yeux.)*
Donc vous êtes les bienvenus à la Cour des Miracles.

(Sonne une musique de fête et tout le monde danse.) (La nuit tombe.)

SCÈNE 5

(Gringoire et Esméralda sont chez Esméralda, qui prépare le souper.)

GRINGOIRE : Voilà donc Esméralda ! C'est elle qui a tué ma représentation ce matin, c'est elle qui m'a sauvé la vie ce soir. Mon mauvais génie et mon bon ange ! Elle est belle et elle est ma femme... *(Se dirigeant vers Esméralda.)* Ainsi, maintenant, tu es mon épouse.....

ESMERALDA : Ne te méprends pas, poète, je t'ai seulement sauvé la vie.

GRINGOIRE : Mais, tu t'es marié avec moi ?

ESMERALDA : Et qu'est-ce un mariage sans amour ?

GRINGOIRE : Alors, tu ne m'aimes donc pas ?

ESMERALDA : Comment vais-je t'aimer si je te connais juste depuis ce matin ?

GRINGOIRE : Moi aussi, je te connais depuis si peu de temps, mais je suis déjà amoureux de toi.

ESMERALDA : Comment cela se voit que tu es un poète, juste un amoureux de l'amour.

GRINGOIRE : La rumeur raconte que tu es une sorcière et que tu ensorcelle tous les hommes.

ESMERALDA : Et tu crois à tout ça ?

GRINGOIRE : Je ne suis pas sûr de moi, peut-être, peut-être pas... mais ce qui est vrai c'est que tu es la plus belle femme que j'ai jamais rencontrée.

ESMERALDA : Tu sais très bien utiliser les mots, poète, mais pour une femme comme moi ce n'est pas suffisant.

- GRINGOIRE :** Qu'est-ce que je dois faire pour gagner votre cœur ?
- ESMERALDA :** Je suis désolée de te dire cela, mais je dois le faire. Mon cœur est déjà occupé. Alors, contente-toi juste d'être mon mari.
- GRINGOIRE :** Tu en aimes un autre ?
- ESMERALDA :** Oui.
- GRINGOIRE :** Et pourquoi tu t'es marié avec moi ?
- ESMERALDA :** Parce que sinon tu allais être pendu !
- GRINGOIRE :** Mais que va penser ton bienaimé ?! Et que va-t-il penser de notre mariage ?!
- ESMERALDA :** Lui et moi... c'est un amour impossible. Alors il sera mon amour et toi mon mari.
- GRINGOIRE :** Je te remercie de me sauver la vie. Donc, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour conquérir ton cœur, Esméralda.
- ESMERALDA :** Je me réjouis de t'avoir sauvé la vie.
- GRINGOIRE :** Et, maintenant, pouvons-nous souper ?

(Esméralda éclate de rire.)

ESMERALDA : Gringoire, tu es bon.

(La nuit tombe.)

SCÈNE 6

(Roulement de tambours. Quasimodo entre enchaîné et le bourreau le pousse pour le faire monter à l'échafaud.)

- BOURREAU 1 :** Oyez, oyez ! Braves gens ! Quasimodo, le bossu sonneur de cloches de Notre-Dame est condamné à recevoir 20 coups de fouet comme punition pour avoir agressé une femme. Tu as quelque chose à dire pour te défendre ?
- QUASIMODO :** Je ne voulais pas lui faire de mal...
- BOURREAU 1 :** Un ! Deux ! ...

(Le bourreau commence à fouetter Quasimodo. Quasimodo hurle. On voit apparaître Frolo qui semble se diriger vers Quasimodo pour l'aider, mais il change de direction puis disparaît. Quasimodo qui avait levé les yeux avec espoir laisse retomber sa tête et continue à recevoir les coups de fouet. Il hurle à nouveau. Fade out de son et de lumière. On entend la foule qui insulte Quasimodo et jette des pierres.)

FOULE 1 : Maintenant, c'est notre tour.

FOULE 2 : Avec ces pierres, on va le domestiquer.

FOULE 3 : Voilà qui t'apprendra à nous réveiller la nuit avec ton carillon. Quand la lumière revient, on voit Quasimodo par terre, abattu.

QUASIMODO : À boire ! À boire !

ESMERALDA : N'en avez-vous pas assez de ce spectacle ! Tiens, de l'eau.

QUASIMODO : Merci... Tu me donnes de l'eau tandis que les autres me jettent des pierres. Toi qui as le droit de me tourmenter, tandis qu'aux autres, je ne leur ai rien fait. Tu es si bonne, Esméralda.

ESMERALDA : Comme tu es malheureux !

(Noir.)

SCÈNE 7

(On voit Phœbus avec Fleur-de-Lys, sa cousine, qui se promènent dans la rue. Phœbus se montre froid, embarrassé et ennuyé.)

FLEUR-DE-LYS : Je suis si contente d'être promise à toi ! Et toi, mon cousin, es-tu content ?

PHŒBUS : Oui, ma belle cousine. *(Il retombe dans son silence distrait et glacial.)*

FLEUR-DE-LYS : J'en suis sûre. Ma mère me dit toujours que je ressemble à un cygne. N'as-tu jamais vu une fille plus blanche et plus blonde que moi ?

PHŒBUS : Jamais *(Pensant à autre chose.)* En fait, tous les hommes de Paris sont jaloux de moi. En plus, tu es si riche ! *(Fleur-de-Lys se retourne mal à l'aise.)* Riche en beauté et en savoir-faire ! *(Elle se retourne heureuse d'entendre son cousin parler ainsi.)*

(Tout à coup, une musique sonne et Esméralda apparaît et danse.)

FLEUR-DE-LYS : Ah ! Voilà l'égyptienne qui danse là, dans la rue ! Beau cousin, ne m'as-tu pas parlé d'une petite bohémienne que tu as sauvée, il y a deux mois, en faisant la garde la nuit, des mains d'une douzaine de voleurs ?

PHŒBUS : Je crois que oui, belle cousine.

FLEUR-DE-LYS : Eh bien, c'est peut-être cette bohémienne qui danse là-bas.

PHŒBUS : Elle lui ressemble assez. Mais ça fait si longtemps, et je n'ai pas pu bien la voir. ***(Il regarde avec attention en passant devant avec Fleur-de-Lys, captivé par Esméralda.)***

FLEUR-DE-LYS : Et cet homme en noir qui la regarde du haut de Notre-Dame, qui est-ce ?

PHŒBUS : C'est monsieur l'archidiacre. Il la surveille car il n'aime pas l'Égypte.

FLEUR-DE-LYS : Beau cousin Phœbus, puisque tu connais cette petite bohémienne, fais-la venir. Cela nous amusera.

PHŒBUS : Mais c'est une folie. Elle m'a sans doute oublié, et je ne connais pas son nom. Cependant, puisque vous le souhaitez, mademoiselle, je vais essayer. Petite ! Petite ! Viens danser pour nous.

FLEUR-DE-LYS : Merci Phœbus. Ces bohémiens sont si amusants !

(Esméralda s'approche et Fleur-de-Lys se sent attaquée par sa beauté. Elle la dévisage de haut en bas.)

PHŒBUS : Voilà une charmante créature ! Qu'en pensez-vous, belle cousine ?

FLEUR-DE-LYS : Pas mal, mon cher fiancé, mais ne trouves-tu pas que ça sent la chèvre par ici ?

PHŒBUS : Belle enfant, ***(En faisant de son côté quelques pas vers elle.)*** vous me reconnaissez ?

ESMERALDA : Oh ! Oui ! ***(Souriant et pleine d'une douceur infinie.)***

FLEUR-DE-LYS : Elle a bonne mémoire.

PHŒBUS : Mais vous vous êtes vite enfui l'autre soir. Est-ce que je vous ai fait peur ?

ESMERALDA : Oh ! Non !

FLEUR-DE-LYS : Petite, que fais-tu si sauvagement vêtue ? Si tu mettais honnêtement une manche sur ton bras, il serait moins brûlé par le soleil.

PHŒBUS : Laissez-les dire, petite ! Sans doute, votre toilette est un peu extravagante ; mais, vous êtes si charmante que, qu'est-ce que cela peut-il faire ? Allez, dansez-nous quelque chose.

(Esméralda commence à danser, mais rapidement Fleur-de-Lys commence à bâiller et à faire des gestes d'ennui.)

FLEUR-DE-LYS : Arrête ! C'est trop ennuyant et ça sent la chèvre. Cette mauvaise odeur m'a donné mal à la tête. Va-t'en !

PHŒBUS : Je l'accompagne ... pour que les gardes ne pensent pas qu'elle est venue pour voler. Une gitane auprès d'une princesse comme vous...

FLEUR-DE-LYS : Parfait. Je t'attends chez moi. Tu sais que ma mère veut s'entretenir avec toi.

(Esméralda et Phœbus s'éloignent. Fleur-de-Lys part.)

PHŒBUS : Oh ! Esméralda, je te demande pardon pour le comportement de ma cousine.

FROLLO : *(De l'autre côté de la rue, en voyant Phœbus avec Esméralda.)* Qui est donc cet homme ? *(Il est habillé d'une cape qui ne laisse pas voir son visage. Il se cache pour écouter la conversation.)*

PHŒBUS : Ma belle. Est-ce que tu veux avoir rendez-vous avec moi ?

ESMERALDA : Ah ! Oui ! C'est un rêve exaucé !

PHŒBUS : Aujourd'hui à sept heures, je t'attends sous le pont Saint-Michel.

ESMERALDA : On se voit donc tout à l'heure. *(Esméralda voit la figure noire qui l'observe.)* Maintenant je dois partir. Quelqu'un nous observe. Ah ! Mon Phœbus !

(Phœbus se tourne vers sa cousine en pensant que c'est elle qui les observait. Quand il commence à marcher vers elle, Frolo l'attaque par derrière, lui prenant le bras derrière son dos.)

PHŒBUS : Monsieur, si vous êtes un voleur, je suis sans le sou.

FROLLO : Je sais, Capitaine Phœbus de Châteaupers !

PHŒBUS : Comment diable connaissez-vous mon nom !

FROLLO : Je ne connais pas seulement votre nom. Vous avez un rendez-vous ce soir.

PHŒBUS : Oui.

FROLLO : À sept heures avec une femme.

PHŒBUS : Une gitane, plutôt.

FROLLO : Es méralda ?

PHŒBUS : Justement. J'oublie toujours son diable de nom.

FROLLO : Tu mens !

PHŒBUS : Ah ! Voilà qui va bien ! *(Il tire son épée.)*

- FROLLO :** Capitaine Phœbus, vous oubliez votre rendez-vous. Le rendez-vous est sous un pont parce que vous n'avez pas d'argent. Mais moi, je peux vous offrir une chambre et je vais vous la payer.
- PHŒBUS :** Vrai Dieu ! Vous êtes un bon enfant !
- Frollo :** Une condition. Prouvez-moi que j'ai tort et que vous dites la vérité. Cachez-moi dans un coin d'où je puisse voir si cette femme est vraiment Esméralda.
- PHŒBUS :** Oh ! Bien sûr. Nous prendrons une chambre à Sainte-Marthe. La propriétaire de la maison est aveugle. Je sais où vous cacher dans la chambre. Comme ça, vous pourrez nous observer.
- FROLLO :** C'est parfait ! On a donc rendez-vous cette nuit, à sept heures et demie à Sainte-Marthe. (*// disparaît.*)

(Noir.)

SCÈNE 8

(On voit une chambre. Une femme vieille et aveugle entre, suivie de Phœbus et Frollo.)

FEMME AVEUGLE : Voici votre chambre.

(Frollo donne une monnaie à Phœbus qui, à son tour, la donne à la vieille.)

PHŒBUS : Voici votre écu.

(La vieille dame sort, Phœbus cache Frollo et il attend. Esméralda arrive.)

ESMERALDA : Ne me dédaignez pas, monseigneur Phœbus. Je sais que ce que je fais est mal.

PHŒBUS : *(Avec galanterie.)* Te dédaigner, ma belle ? Pourquoi ?

ESMERALDA : Je me sens coupable d'être ici. Mais je vous aime.

PHŒBUS : *(S'approchant d'elle et la tenant par la taille.)* Vous m'aimez !

ESMERALDA : Phœbus (**Détachant doucement de sa taille les mains tenaces du capitaine.**), vous êtes bon, vous êtes généreux, vous êtes beau. Vous m'avez sauvée. C'était de vous dont je rêvais avant de vous connaître, mon Phœbus. Dis-moi que tu m'aimes.

PHŒBUS : Si je t'aime, ange de ma vie ! (**S'agenouillant à demi.**) Je t'aime, et je n'ai jamais aimé que toi.

ESMERALDA : Phœbus (**Se retournant.**), marions-nous !

PHŒBUS : Belle amoureuse (**Tendrement**), qu'est-ce que c'est que ces folies-là ? Grande chose que le mariage ! (**S'approchant extrêmement.**)

(Esméralda s'éloigne à nouveau d'un saut.)

PHŒBUS : Oh ! Mademoiselle ! Que je vois bien que vous ne m'aimez pas !

ESMERALDA : Je ne l'aime pas ! Je ne t'aime pas, mon Phœbus ! Qu'est-ce que tu dis là, pour me déchirer le cœur ? Oh ! Va ! Prends-moi, prends tout ! Fais ce que tu veux de moi. Je suis à toi. Ne nous marions pas, cela t'ennuie. Qu'est-ce que je suis, moi ? Une misérable fille du ruisseau, tandis que toi, mon Phœbus, tu es gentilhomme. Belle chose vraiment ! Une danseuse épouser un officier ! J'étais folle. Prends-moi ! tiens, Phœbus, tout cela t'appartient. (**Elle jette ses bras autour du cou de Phœbus.**)

(Tout à coup, au-dessus de la tête de Phœbus, elle voit une autre tête. C'est Frolo qui est sorti de sa cachette et tient un poignard. Frolo poignarde Phœbus.)

PHŒBUS : (**Tombant.**) Malédiction !

(Esméralda cri et s'évanouit. La vieille aveugle entre.)

VIEILLE AVEUGLE : Pourquoi ces cris ? (**Elle marche sur les corps.**) Qu'est-ce que c'est que cela ?! (**Elle palpe les corps, elle trouve le poignard, elle sent et suce le sang.**) À moi, les gardes ! Il y a eu un assassinat !

(Noir.)

SCÈNE 9

- GRINGOIRE :** *(Au public.)* Ça fait déjà un mois que je ne sais rien d'Esméralda. Elle n'est pas venue chez nous, et on ne l'a plus vue non plus à la Cour des Miracles. L'avez-vous vue ? *(Réponse du public.)* Vous l'avez vue avec Phœbus ? Qui est ce Phœbus ? Un garde ? Non, c'est impossible. Mais je ne peux pas expliquer sa disparition.
- BOURREAU 1 :** Cette femme va être jugée pour avoir assassiné un gendarme. Elle est accusée de sorcellerie. On l'a trouvée avec un couteau à la main et à côté du corps sans vie du gendarme.
- GRINGOIRE :** Mon Dieu ! C'est Esméralda ! Assassine ? Sorcière ? Je ne peux pas le croire !
- BOURREAU 1 :** As-tu quelque chose à dire pour ta défense ?
- ESMERALDA :** Je suis innocente. Je n'ai rien fait.
- BOURREAU 1 :** Le capitaine de la garde a été victime d'une tentative d'assassinat avec ce couteau.
- ESMERALDA :** Ce n'est pas moi.
- BOURREAU 1 :** Mais tu avais ce couteau dans les mains.
- ESMERALDA :** Je ne l'ai pas poignardé. Je vous le jure.
- BOURREAUX :** Mais tout le monde t'a vue avec le couteau ensanglanté dans les mains.
- ESMERALDA :** J'étais amoureuse de lui.
- BOURREAU 1 :** Donc c'est une tentative de crime passionnel.
- ESMERALDA :** Je vous le redis : je suis innocente.
- BOURREAU 1 :** Et alors, qui est-ce ?
- ESMERALDA :** C'est l'ombre noire qui me poursuivait qui a blessé Phœbus.
- BOURREAU 1 :** Une ombre dans la nuit. *(Soupir.)* Voici les indices de sorcellerie. Tu continues à nier les faits à ta charge ?
- ESMERALDA :** Oui ! Je nie !
- Bourreau 1 :** Alors, bientôt, nous allons savoir la vérité. Passons à la torture !
- GRINGOIRE :** Ah, non ! Je dois prévenir nos amis de la Cour des Miracles. Il faut qu'on fasse quelque chose !
- BOURREAU 1 :** C'est dommage ! Avec ce brodequin, je vais commencer par triturer ces jolis pieds avec lesquels tu dances. Puis je continuerai par les doigts de la main.
- ESMERALDA :** Enlevez-moi cela ! Je suis innocente.
- BOURREAU 1 :** Tu nies donc ?
- ESMERALDA :** Tout !
- BOURREAU 1 :** Je commence donc.

(Le bourreau tourne la poignée du cric, le brodequin se resserre, et Esméralda pousse un cri horrible.)

BOURREAUX : Tu avoues ?

ESMERALDA : Tout ! J'avoue ! j'avoue !

BOURREAUX : L'humanité m'oblige à te dire, qu'en avouant, c'est la mort que tu dois attendre.

ESMERALDA : Je l'espère bien ! Phœbus est mort. Ma vie n'a plus de valeur.

BOURREAUX : Cette femme a confessé avoir, à l'aide du démon, assassiné un capitaine nommé Phœbus de Châteaupers. En conséquence, elle sera pendue le jour qu'il plaira au roi.

SCÈNE 10

(Esméralda est enfermée et enchaînée. Elle pleure. Frollo entre dans la cellule, tout vêtu de noir.)

ESMERALDA : Qui êtes-vous ?

FROLLO : Un prêtre. Êtes-vous préparée à mourir ?

ESMERALDA : Oh ! Serait-ce bientôt ? Je ne sais plus depuis combien de temps je suis ici enfermée, sans lumière, sans air et il y a des bêtes qui me montent le long du corps ! J'ai froid.

FROLLO : Demain.

ESMERALDA : C'est encore bien long ! Pourquoi pas aujourd'hui ?

FROLLO : Si vous voulez sortir d'ici, suivez-moi.

ESMERALDA : Qui êtes-vous ?

(Frollo relève son capuchon.)

ESMERALDA : Ah ! C'est vous ! Je vous ai vu m'observer et me suivre depuis longtemps ! C'est vous que j'ai vu près du poignard au-dessus de la tête de mon adoré Phœbus !

FROLLO : Je vous fais donc horreur ?

ESMERALDA : Oui ! C'est vous qui m'avez jetée dans cet abîme ! Ô ciel ! c'est vous qui avez tué mon Phœbus ! Pourquoi ? Qu'avez-vous contre moi ?

FROLLO : Je t'aime ! Écoute. Avant de te rencontrer, j'étais heureux et pur. Oui, la science était tout pour moi. Mais un jour je t'ai vu danser. Une créature si belle que Dieu l'eût préférée à la Vierge ; Tes yeux sont noirs et splendides, tes cheveux noirs avec des fils d'or. Tes pieds disparaissent dans leur mouvement. Autour de ta tête, il y a des plaques de métal qui font à ton front une couronne d'étoiles. Tes bras souples et bruns dansent autour de ta taille comme deux serpents. La forme de ton corps est surprenante de beauté. Hélas !

Sans doute, tu es un piège du démon et tu viens de l'enfer pour ma perdition.

Et quand je t'ai vue deux fois, malheur ! Je voulais te voir toujours. C'est pour cette raison que je t'ai suivi et observé. Alors, un jour, je vois passer devant moi un homme qui prononce ton nom et qui rit et qui a la luxure dans les yeux. Il ne t'aimait pas, il voulait seulement profiter de toi. Damnation ! Je l'ai suivi. Tu connais la suite.

ESMERALDA : Ô mon Phœbus !

FROLLO : Pas ce nom ! Ne prononce pas ce nom ! C'est ce nom qui nous a perdus ! Ton amour d'enfant pour cet homme vide qui jouait avec ton cœur ! Tandis que moi, Moi je t'aime réellement. Laisse-moi te sauver. Viens avec moi.

ESMERALDA : Qu'est devenu mon Phœbus ?

FROLLO : Ah ! Il est mort !

ESMERALDA : Mort ! (*Elle se lance contre lui.*) Alors pourquoi me parlez-vous de vivre ? Va-t'en, monstre ! Va-t'en, assassin ! Va-t'en ou je te dénonce ! Laisse-moi mourir !

(Frollo part et laisse Esméralda seule.)

SCÈNE 11

(Phœbus et Fleur-de-Lys, auprès de Notre-Dame.)

PHŒBUS : Je vous jure que vous êtes belle à faire rêver un archevêque.

FLEUR-DE-LYS : C'est bon, c'est bon, monsieur. Laisse là ma beauté, et réponds-moi. Où étais-tu pendant ces deux mois, méchant ? Et pourquoi n'es-tu pas venu me dire adieu ?

PHŒBUS : Eh bien ! Chère cousine, je devais retourner à mon travail... Et puis, j'ai été blessé.

FLEUR-DE-LYS : Blessé !

PHŒBUS : Oh ! Ne vous effrayez pas de cela, ce n'est rien. Un coup d'épée. *(Il essaye de changer de thème.)*
Belle cousine, qu'est-ce que c'est donc que ce bruit ?

FLEUR-DE-LYS : Il paraît qu'il y a une sorcière qui va être pendue.

PHŒBUS : Et que dit-on qu'elle a fait ?

FLEUR-DE-LYS : Je ne sais pas... Phœbus, nous devons nous marier dans trois mois, jure-moi que tu n'as jamais aimé d'autre femme que moi.

PHŒBUS : *(En la prenant par la taille.)* Je vous le jure, bel ange !

FLEUR-DE-LYS : *(Se détachant des mains de son cousin.)* Mon Dieu ! J'ai bien chaud ! J'ai besoin d'air. (Tout à coup, elle voit Esmeralda qui va être pendue.) Mon Dieu ! Regarde donc, beau cousin ! C'est cette vilaine bohémienne !

PHŒBUS : *(Balbutiant.)* Quelle bohémienne ?

FLEUR-DE-LYS : Comment ! Est-ce que tu ne te souviens pas ?

PHŒBUS : Je ne sais pas ce que vous voulez dire. *(Il détourne le regard.)*

FLEUR-DE-LYS : *(Arrêtant Phœbus.)* Qu'avez-vous ? On dirait que cette femme vous a troublé.

PHŒBUS : *(Essayant de ricaner.)* Moi ! Pas du tout !

FLEUR-DE-LYS : Alors restez et voyons jusqu'à la fin.

(On voit Esmeralda, pieds nus, marcher accompagnée du Bourreau. Le Bourreau lui attache la corde au cou. Tout à coup, elle lève la tête et elle voit Phœbus debout près de Fleur-de-Lys.)

ESMERALDA : *(Joyeuse.)* Phœbus ! Mon Phœbus !

(Phœbus prend le visage de sa cousine entre ses mains et dit quelque chose à l'oreille. Ils rient. Esmeralda tombe à terre et pleure.)

ESMERALDA : Oh ! Mon Phœbus ! Ne les crois pas !

(À ce moment, Quasimodo apparaît et prend Esmeralda dans ses bras, la libérant.)

QUASIMODO : Asile ! Asile !

FOULE : *(Qui se met à applaudir vivement.)* Asile ! Asile ! La foule applaudit à nouveau vivement. C'est la maison de Dieu.

QUASIMODO : *(Du haut de la cathédrale.)* Asile !

FOULE : Esméralda est sauvée. Les gendarmes ne peuvent pas entrer dans Notre-Dame !

SCÈNE 12

(On voit Quasimodo à Notre-Dame. Esméralda est étendue à ses pieds, inconsciente.)

CHANSON POUR QUASIMODO

(Sur un air mélancolique.)

REFRAIN :

Les cloches, mes amies fidèles,

Leurs voix résonnent dans ma cervelle. Dans cette cathédrale, je trouve mon ciel, Les cloches, mes compagnes éternelles.

COUPLET 1 :

Rejeté, repoussé par les hommes, J'ai vite appris leurs rôles.

Rejeté par tous, mon cœur blessé,

Dans la cathédrale, j'ai trouvé ma clarté. Les hommes, pleins de haine,

M'ont poussé vers les gargouilles de pierre. Dans ces statues, rois et saints,

Je trouve enfin un peu de bien.

REFRAIN :

Les cloches, mes amies fidèles,

Leurs voix résonnent dans ma cervelle. Dans cette cathédrale, je trouve mon ciel, Les cloches, mes compagnes éternelles. C'est vrai, elles m'ont rendu sourd,

Mais elles sont mon seul amour. Leurs chants sont ma seule joie, Dans leur écho, je trouve ma voie. Mais maintenant, il y a Esméralda, À Notre-Dame, elle restera.

Le droit d'asile la protégera de la loi, Je ne suis plus seul, je suis avec toi.

Esméralda revient à elle. Elle voit Quasimodo et est effrayée.

QUASIMODO : *Je vous fais peur. Je suis bien laid, n'est-ce pas ? Ne me regardez pas. Écoutez-moi seulement.*

Le jour, vous resterez ici ; la nuit, vous pouvez vous promener dans toute l'église. Mais ne sortez de l'église ni de jour ni de nuit. Vous seriez perdue. On vous tuerait et je mourrais.

ESMERALDA : **(Faisant un effort pour surmonter son effroi.)** Pourquoi m'as-tu sauvée ?

(Quasimodo commence à partir, pensant que c'est ce que veut Esméralda.)

ESMERALDA : Venez... Venez donc !

(Quasimodo continue de s'éloigner. Alors elle court vers lui et lui prend le bras. En se sentant touché par elle, Quasimodo tremble de tous ses membres. Il relève son œil suppliant, et il sourit tendrement.)

QUASIMODO : Non, non, le hibou n'entre pas dans le nid de l'alouette. Tu sais, je suis sourd, mais je peux lire les lèvres.

ESMERALDA : Eh bien ! Dis-moi pourquoi tu m'as sauvée.

QUASIMODO : Tu me **(Souriant.)** demandes pourquoi je t'ai sauvée. Tu as oublié que j'ai essayé de t'enlever une nuit et que, le lendemain, tu m'as porté de l'eau pendant qu'on me fouettait. Maintenant, je dois partir. Je ne suis pas à mon aise quand tu me regardes. C'est par pitié que tu ne détournes pas les yeux. **(Quasimodo donne un sifflet à Esméralda.)** Tiens, quand tu auras besoin de moi, siffle avec ceci. J'entends ce bruit-là.

(Quasimodo disparaît et Esméralda reste seule. Elle se promène. Tout à coup, elle voit Phœbus en bas de la tour.)

ESMERALDA : Phœbus ! viens ! viens ! Un mot, un seul mot, au nom du ciel ! Phœbus ! Phœbus !

QUASIMODO : **(Qui l'observe, caché.)** Voici comme il faut être. La beauté intérieure ne sert à rien.

ESMERALDA : Oh ! Le voilà qui descend de cheval ! Il entre dans cette maison ! Phœbus ! Il ne m'entend pas ! **(Esméralda pleure et s'endort.)**

SCÈNE 13

(Frollo apparaît dans la pénombre, tenant un chandelier à la main.)

ESMERALDA : Oh ! Le prêtre !

(Frollo se glisse près d'elle et l'entoure de ses deux bras.)

ESMERALDA : Va-t'en, monstre ! Va-t'en, assassin !

FROLLO : (Posant ses lèvres sur les épaules d'Esméralda.) Si tu savais ce qu'est mon amour pour toi !

ESMERALDA : Va-t'en, démon ! **(Se débattant, elle prend le sifflet de Quasimodo et elle siffle.)**

FROLLO : Qu'est-ce que cela ? **(Quasimodo le prend par le bras et l'arrache du côté d'Esméralda.)**
Quasimodo ! **(Quasimodo tout à coup le reconnaît et le lâche.)**

QUASIMODO : Monseigneur, vous ferez après ce qu'il vous plaira, mais tuez-moi d'abord.

FROLLO : **(Renverse Quasimodo à terre d'un coup de pied et s'en va en criant.)** Si je ne peux pas l'avoir, personne ne l'aura !

SCÈNE 14

(Gringoire est en train de peindre devant Notre-Dame. Frollo apparaît et parle avec lui.)

FROLLO : Maître Gringoire, je vous cherchais. Savez-vous que votre femme, Esméralda, s'est réfugiée dans Notre-Dame ?

GRINGOIRE : Oui, et j'en suis ravi. La loi d'asile la protège.

FROLLO : Ne soyez pas ravi, elle coure un grand danger. Elle est, en effet, réfugiée dans Notre-Dame. Mais dans trois jours, la justice l'y reprendra, et elle sera pendue. Est-ce que vous voulez faire quelque chose pour elle ? Voulez-vous la sauver ?

GRINGOIRE : Oui... mais comment la sauver ? J'ai une idée.

(Les truands sont de braves garçons. Ils aiment Esméralda. Ils se lèveront au premier mot. Rien de plus)

facile. Et au milieu du désordre, faire sortir Esméralda de Notre-Dame sera facile. Écoutez. Gringoire parle à l'oreille de Frollo.)

FROLLO : C'est bon. À demain.

GRINGOIRE : *(S'éloignant de l'autre côté.)* À demain.

SCÈNE 15

TRUANDS : Allons, vite ! Dépêchons-nous, armez-vous ! Notre cause est juste. Ils veulent pendre Esméralda, nous pendrons Quasimodo ! Ils vont à l'encontre de la loi sacrée d'asile, nous pillerons la cathédrale sacrée de Notre-Dame. Il faut sauver notre sœur Esméralda, l'aider à sortir de Notre-Dame. ***(Situés devant Notre-Dame.)*** Rendez-nous notre Esméralda ou nous brûlerons votre église ! Si votre église est sacrée pour vous, Esméralda l'est aussi pour nous !

QUASIMODO : Vous voulez prendre Esméralda pour la brûler. Vous pensez que c'est un diable, comme moi. Mais elle est un ange et je vais la défendre jusqu'à la mort !

(Quasimodo commence à lancer des pierres. La scène tourne et on voit l'intérieur de Notre-Dame au lieu de la façade. Esméralda dort dans sa chambre. Frollo entre et la réveille.)

FROLLO : Esméralda, réveille-toi. Il faut sortir de Notre-Dame.

ESMERALDA : Le prêtre !

FROLLO : Sois tranquille. Je suis venu te sauver. Tu entends ? Ce sont les soldats qui veulent te prendre de Notre-Dame pour te tuer.

ESMERALDA : Me sauver ?

FROLLO : Je dois défendre la loi d'asile. Je dois te défendre. Suis-moi. ***(Il lui prend la main.)***

ESMERALDA : ***(Lâchant de la main de Frollo.)*** La mort me fait encore moins horreur que vous.

FROLLO : Moi, je t'aime. Hélas ! Et toi, tu me haïras toujours ! C'est toi qui me rends mauvais. Dis un mot ! Rien qu'un mot de bonté et je te laisserai vivre !

ESMERALDA : Vous êtes un assassin !

FROLLO : Eh bien, oui ! Assassin ! Meurs donc ! Bourreau ! Voici l'égyptienne qui vous a échappés ! Pendez-la !

(Le Bourreau 2 prend Esméralda pour la pendre. Ils disparaissent tous les trois d'un côté.)

(En même temps, on voit Quasimodo qui entre de l'autre côté, content de l'avoir sauvée de la foule, mais il ne trouve personne.)

QUASIMODO : *(S'approchant.)* Esméralda, si tu savais ce que j'ai fait ! Je t'ai sauvée ! J'ai défendu Notre-Dame des hommes qui voulaient t'enlever. J'ai lancé des pierres, du plomb fondu, ... et ils ont fui, effrayés comme des bébés... Mais, où es-tu ? Esméralda ? Esméralda ?

(Quasimodo cherche Esméralda, exaspéré. Tout à coup, il l'aperçoit au gibet. Et il voit Frollo qui observe la pendaison. Le Bourreau pend Esméralda. Quasimodo crie et Frollo monte dans Notre-Dame, riant diaboliquement.)

QUASIMODO : Tu ris ? C'est toi le coupable ! Mon corps est difforme, mais ton âme l'est encore plus. Meurs, démon !

(Quasimodo pousse Frollo et Frollo tombe dans le vide. Frollo meurt.)

QUASIMODO : *(Il regarde Esméralda pendue, puis Frollo mort.)* Oh ! tout ce que j'ai aimé !

Chanson finale

(Quasimodo.)

N'y touchez pas ! Laissez-la moi !

Esméralda ! Laissez-la moi !

Notre-Dame pleure le sang innocent

Qui coule à ses pieds accueillants.

Me voici à nouveau seul

*J'ai perdu tout ce que j'aimais,
à cause de l'intolérance, l'injustice et la fausseté.
Notre-Dame a tout vu, elle a le cœur blessé,
Nous avons tous perdu, c'est la vérité.*

(Quasimodo et Esméralda.)

*Dans cette cité de pierre Je suis le/la condamné/ée
Un être solitaire, rejeté, abandonné
Laideur/Beauté est ma Malédiction
Mon lourd fardeau*

[Refrain]

*Sans tolérance, les cœurs se rompent
Aveuglés par la haine, ils ne trouvent que peine
Pris par les préjugés, ils ne voient pas la beauté
Les opprimés restent dans l'ombre, ignorés*

[Frollo]

*Frollo est devenu cruel
Avec des sermons remplis de haine,
Il voulait combattre vice et corruption
Mais c'est lui qui a succombé à la tentation.*

*Il n'a jamais compris l'amour,
Pour lui c'était obsession,
Il le confondait avec la possession,
La laideur de son âme fut sa malédiction.*

[Refrain : tous]

*Sans tolérance, les cœurs se rompent
Aveuglés par la haine, ils ne trouvent que peine
Pris par les préjugés, ils ne voient pas la beauté
Les opprimés restent dans l'ombre, ignorés*

*Sans tolérance, les cœurs se rompent
Aveuglés par la haine, ils ne trouvent que peine
Pris par les préjugés, ils ne voient pas la beauté
Les opprimés restent dans l'ombre, ignorés.*

LA FIN